

LES ESQUIMAUX DE CHESTERFIELD

Nos chrétiens en permanence à Chesterfield, écrit le R. P. Rio, O. M. I., à la *Revue Apostolique* de Lyon, ne dépassent pas la vingtaine. Tous sont employés au service des Blancs. La plupart assistent à la messe et communient tous les jours. Quelques familles font ainsi tous les matins presque deux kilomètres, même par les grandes poudreries, et Dieu sait par quels chemins!

Quelques-uns prennent note du sermon du dimanche. Ils s'assimilent ainsi beaucoup de connaissances religieuses. J'ai entendu un de nos premiers chrétiens commenter pendant 40 minutes les paroles: *Ave Maria*. Il parlait à des païens et ceux-ci l'écoutaient comme un Père d'Ephèse.

Les Esquimaux avec lesquels nous sommes entrés en contact jusqu'ici sont bien disposés envers le Missionnaire. Beaucoup ne demanderaient qu'à devenir chrétiens, s'il y avait un prêtre pour les instruire et les baptiser. Plusieurs de ces familles païennes sont venues pour les fêtes de Noël et reviendront à Pâques. Mais pour que toutes ces tribus puissent être gagnées à Jésus-Christ, il faudrait qu'un missionnaire aille vivre parmi elles. Que le Bon Dieu exauce notre prière et nous envoie bientôt du renfort.



NOTICE SUR LA RIVIÈRE ROUGE (1)

(Suite)

L'évêque de Juliopolis, chagrin de ne pouvoir faire travailler à la conversion des Sauvages faute de prêtres qui parlassent leur langue, résolut de faire le voyage du Canada en 1830. Le premier but de ce voyage était de trouver un prêtre qui voulût se consacrer à l'étude de la langue sauvage et s'appliquer ensuite à leur conversion, le second était de collecter quelques secours pour la construction de son église. M. G. A. Belcourt fut le prêtre zélé qui se dévoua à ce pénible ministère. Ce monsieur, élève de Nicolet, était né à la Baie du Febvre le 23 juillet 1803. Il avait été ordonné prêtre le 10 mars 1827, il était alors curé de Ste-Martine, dans le diocèse de Montréal. Il monta avec l'évêque de Juliopolis en 1831. (2) Avant son départ, il avait passé quel-

(1) Cf. *Les Cloches*, pages 88, 113, 177.

(2) L'évêque de Juliopolis avait écrit, en 1829, à M. T., à Paris pour s'informer s'il trouverait moyen de collecter quelque argent pour la construction de son église, et à son arrivée à Québec, en 1830, il reçut pour réponse que sa lettre avait été présentée au cardinal de Croï, alors à la tête de la Propagation de la Foi, Son Eminence lui avait fait accorder une petite allocation de 3,800 francs. Ce fut la première nouvelle qu'il eut de l'existence de la Propagation de la Foi de Lyon. Elle a continué depuis à lui faire une allocation tous les ans, excepté en 1835.